

modifier considérablement les premiers plans tant en ce qui concerne l'étendue que le choix des cultures. L'étendue totale mise en culture a été probablement réduite d'un million d'acres par rapport à 1944. Le temps s'étant quelque peu amélioré en juin et juillet, le retard imposé par les conditions d'abord défavorables fut partiellement compensé. Pendant la première moitié de l'année, le mouvement des bêtes à cornes aux marchés a été supérieur à celui de la même période de 1944. Les livraisons de porcs ont décliné vivement, particulièrement dans les provinces des Prairies. La production de beurre a diminué un peu, tandis que celle de fromage a beaucoup augmenté.

Industrie forestière, pêcheries et piégeage.—Le rendement de produits forestiers pour les besoins essentiels a été plus que maintenu le premier semestre de 1945. La production de papier à journal pendant cette période a été environ de 1,545,000 tonnes, soit un peu plus que les six premiers mois de l'année précédente et 15 p.c. de plus que le tonnage de la période correspondante de 1939. La principale cause déterminante est la pénurie de main-d'œuvre et des approvisionnements de bois, qui n'accusent encore aucune amélioration sensible. La nouvelle coupe de bois d'œuvre est tombée au-dessous des besoins domestiques et extérieurs, qui ont récemment augmentés au delà des niveaux précédents. Le coût des matériaux, de la main-d'œuvre et du transport a grandement dépassé celui des années d'avant-guerre, bien que le contrôle des prix et le rationnement aient aidé de façon marquée à maintenir les frais en deçà des limites. La destruction sans précédent de propriétés en Europe assurera un débouché vaste au bois d'œuvre canadien pendant une période considérable. (Voir aussi chapitre IX, pp. 257-280.)

L'industrie canadienne de la pêche, malgré la réduction de la main-d'œuvre et les difficultés inhérentes à l'exploitation, a joué un rôle important en ajoutant aux approvisionnements alimentaires du Canada et du Royaume-Uni en temps de guerre. (Voir aussi chapitre XI, pp. 288-305.)

Avant la guerre, la consommation de poisson au Canada était faible par rapport à la production, et l'industrie doit tenir compte du fait que pour une période indéfinie après la guerre le plus gros de la production devra être dirigé vers d'autres pays. Les exportations de produits de la pêche sont évaluées \$33,777,000 le premier semestre de 1945, soit une augmentation de 22 p.c. sur la même période de l'année précédente.

Depuis le début de la guerre, le commerce des fourrures au Canada jouit d'une grande prospérité en raison de l'insuffisance générale de fourrures brutes et du niveau élevé du pouvoir d'achat qui procède de l'emploi intégral. Etant donné la pénurie de piégeurs et de personnel pour l'élevage des animaux à fourrure, l'approvisionnement de fourrures n'a pas été des plus abondants. Depuis la levée des restrictions sur l'importation, qui avait été imposées lors de l'introduction de la réglementation des prix en 1941, l'importation de fourrures de l'étranger a enregistré une augmentation marquée. Malgré la fermeture du marché britannique, la valeur des exportations les six premiers mois de l'année courante est d'environ 65 p.c. supérieure à celle de la même période de 1939. (Voir aussi chapitre X, pp. 281-287.)

Industrie minière.—Le rôle du Canada comme principal exportateur de métaux communs a fourni à l'industrie minière l'occasion de faire une contribution presque indispensable à l'effort de guerre. L'extraction des métaux communs a été grandement développée au point de vue exploitation, tant par l'expansion des mines existantes que par le développement de nouvelles propriétés, y compris celles ayant des gîtes exploitables avec une faible marge de profit et exploitables à perte.